

Compte-rendu et évaluation du

## Séminaire interculturel: „Other ways of reading“

---

du 28 au 30 avril 2010

à l'Université Protestante de l'Afrique Centrale UPAC, faculté de théologie et des sciences religieuses, Yaoundé, Cameroun

- Travail sur des articles choisis du livre „Other ways of reading“, *African women and the Bible*, édité par Musa W. Dube
- Réflexion sur de nouvelles approches et méthodes exégétiques issues du contexte africain
- Dialogue sur des aspects de guérison dans le texte biblique

Projet initié dans le cadre du forum d'échange pour théologiennes africaines et européennes: Tsena Malalaka [www.malalaka.org](http://www.malalaka.org)

---

*Nous remercions les responsables de l'UPAC, en particulier ceux de la faculté de théologie, Prof. Dr. Rev. Jean Bosco Ngend, doyen, et Prof. Dr. Rev. Priscille Djomhoue, secrétaire académique, pour avoir soutenu ce projet.*

## **Les Participantes:**

### *Doctorantes en théologie<sup>1</sup> de l'UPAC:*

Mme Loïskay Booh Booh (Cameroun, Eglise presbytérienne)

Rev. Fidèle Houssou-Gandonou (Bénin, Eglise Méthodiste)

Mme Jeanne Machumu (R.D.Congo, Eglise du Christ)

Mme Julienne Mbenoun (Cameroun, Eglise presbytérienne)

Mme Nicole Faustine Ndzengue, (Cameroun, Eglise presbytérienne)

Rev. Brigitte Rabarijaona (Madagascar, Eglise réformée FJKM)

Mme Albertine Tchoulack (Cameroun, Eglise presbytérienne)

### *Doctorante en Biologie :*

Marie Pare (Cameroun, Eglise Evangélique)

### *Initiatrice du Projet :*

Rev. Dr. Verena Naegeli, (Suisse, Eglise réformée)



---

<sup>1</sup> Certaines participantes ne sont pas Pasteures puisque leurs Eglises ne consacrent pas encore les femmes.

## 1. Objectif du Projet: les intérêts réciproques

L'objectif du séminaire était de discuter ensemble certains articles du livre „Other ways of reading“, *African Women and the Bible* (éditée par Musa W. Dube<sup>2</sup> en 2001), notamment l'article de Dube sur la *divination method of interpretation* (méthode divinatoire d'interprétation) qu'elle propose comme approche exégétique pour des textes bibliques.

Pour V. Naegeli, venant de la Suisse et dirigeant le séminaire, il y avait l'intérêt de pouvoir échanger avec des collègues africaines sur une méthode exégétique issue du contexte africain. Cette méthode (*divining method*) lui semblait fortement interpellant pour une nouvelle façon d'aborder le texte biblique, aussi dans son propre contexte suisse. Mais en comprenait-elle toutes les implications?

Pour les Participantes-Doctorantes il y avait l'intérêt de faire connaissance de méthodes exégétiques/herméneutiques issues du contexte africain, mais pas encore accessible dans la littérature francophone.

Pour toutes les participantes se prêtait en outre l'occasion de réfléchir sur l'impact que différentes méthodes d'interprétation (dites *contextuelles* ou *classiques*) ont au niveau du travail académique et du travail dans les paroisses.

S'y rajoutait un intérêt commun: En appliquant la *divining method*, Musa W. Dube met l'accent sur la question de la guérison: que dit le texte quant à une recherche de *relations saines (liberating interdependence)*, au niveau personnel/familial, au niveau des plus grandes collectivités – jusqu'au niveau international et intercontinental? Toutes les participantes du séminaire étaient intéressées par ce focus.

---

<sup>2</sup> Musa W. Dube enseigne le Nouveau Testament à l'*Université de Botswana*, à Gaborone (*Department of Theology and Religious Studies*).

## 2. Travail de réflexion

### a) „Divining method“

La *divination method of interpretation* (méthode de divination), proposée par Musa W. Dube dans *Divining Ruth for international relations*<sup>3</sup> était au centre des réflexions du séminaire. Nous avons étudié son article dans lequel elle fait une analyse du livre de Ruth à l'aide de cette méthode mettant le focus sur les relations internationales. Nous avons cherché à comprendre son approche exégétique/herméneutique prenant recours à une méthode „ancestrale“ pour lire et comprendre une situation/une texture/un ensemble relationnel.

Pour retenir les points centraux de la *divination method of interpretation* (dorénavant: *divining method*), nous nous sommes référées encore à un autre article de Dube: *Divining texts for international relations: Mt 15, 21-28*<sup>4</sup>. Dube raconte dans cet article sa découverte que dans les Eglises indépendantes Africaines (African Independent Churches; AIC) de Botswana, les gens ont recours au texte biblique comme ils avaient l'habitude (et l'ont toujours) de consulter un *divining-set*<sup>5</sup>, interprété par un guérisseur/une guérisseuse. Elle explique le processus de divination appliqué par ces dernier(e)s. Et elle démontre dans quelle mesure ce processus peut aussi être appliqué au texte biblique.

Voici quelques thèses qui résument ses propos:

1. La „texture“ d'un *divining-set* révèle différents types de **relations sociales** ainsi que des expériences fondamentales des êtres humains (naissance, mort, réussite, échec, conflit, etc.) La même chose peut être dite pour le texte biblique.
2. Lire un *divining-set* n'est pas un luxe. La lectrice/le lecteur consultant/e (LC) est pris/e par une certaine problématique. Lire le *set* signifie: **rechercher la guérison**. La même chose peut être valable pour la personne qui lit le texte biblique.
3. Lire et comprendre un *divining-set* est une interaction entre la lectrice/le lecteur consultant/e (LC), la personne consultant (guérisseuse/eur) et le *Divine Power*. Même si la/le LC n'est pas spécialiste dans la question, elle/il **participe dans le processus d'interprétation**. Ceci peut aussi – voire devrait – se produire avec le texte biblique, pour que la lecture de la Bible ne devienne pas une affaire des professionnel(le)s-académiques.
4. A la base de la *divining method* se trouve un certain concept: Il y a interdépendance entre tous les êtres. Les problèmes physiques, psychiques et matérielles ne sont pas à comprendre individuellement mais dans un contexte relationnel. Chercher la guérison (physique, psychique et matérielle) veut dire: chercher un équilibre relationnel, se comprendre comme faisant partie d'un

---

<sup>3</sup> In: *Other ways of reading*“, p. 177–195

<sup>4</sup> In: *Transformative encounters; Jesus and women re-viewed*, ed. by Rosa Kitzberger, 2000, p. 315–328

<sup>5</sup> Le *divining set* consiste en un ensemble d'objets (ossements, pierres, plumes ou autres) qui ont été jetés par le/la guérisseur/-se ou bien la personne consultante pour ensuite être „lu“ et interprété, face à une certaine problématique.

système relationnel dans lequel chaque personne a sa responsabilité, sa dignité et sa place. Guérir veut dire: **rechercher des relations saines**: au niveau de la petite collectivité, de la société et au niveau international.

5. Pour les **textes bibliques** on peut ainsi dire qu'ils nous montrent une certaine **texture relationnelle**: entre les êtres humains et Dieu et entre les êtres humains eux-mêmes. En se référant à ce que dit Dube on peut dire: se vouloir déconnecté/e de Dieu ou des autres peut – théologiquement parlant – être considéré comme se mettre en état de péché. Trouver la guérison veut dire: retrouver sa place dans la collectivité, retrouver la relation avec Dieu.
6. Musa W. Dube dit que la méthode de divination est intéressante dans la mesure où elle est comprise comme **recherche de guérison**, ce qui veut dire qu'une **exigence éthique** donne les critères pour son application et non pas un intérêt matériel ou envie de pouvoir sur l'autre. (S'il y a un aspect de *fortelling*, de prédiction dans l'application de cette méthode, celui serait basé sur **l'analyse du passé et du présent concret**.)
7. Musa W. Dube dit que le but de la recherche de guérison est la **liberating interdependance**, l'interdépendance libératrice. Ce but est avisé dans le cas du travail divinatoire traditionnel (avec orientation éthique!) ainsi que dans l'analyse de **la Bible** qui est un **livre d'autorité pour la vie sociale/relationnelle**, mais qu'il faut aussi lire avec une **herméneutique de caution/de soupçon**.<sup>6</sup>

#### b) Remarques sur le processus de notre réflexion

Dans notre séminaire le travail de réflexion sur la *divining method* se faisait en deux étapes. Nous cherchions d'abord à comprendre ce que Dube propose, puis nous avons tenté de l'appliquer nous-mêmes face au texte. Chaque fois il y avait alors un obstacle à surmonter.

#### *Le nom de la méthode*

Pour plusieurs participantes le nom *divining method*, les termes *divining-set*, *guérisseurs etc.* posaient problème. Selon elles, cette terminologie ne devrait pas être utilisée dans un contexte chrétien. Elles se sont référées à des expériences négatives que certaines avaient faites au contact avec des guérisseurs, à des histoires qu'elles connaissaient d'autres.

Ici se montrait une différence culturelle. Pour VN, seule Européenne et venant d'un contexte théologique hautement „rationalisé“ depuis longtemps, ces termes n'étaient pas connectés avec un vécu concret. Presque naïvement elle trouvait un certain plaisir à les utiliser dans le contexte académique, de „jouer avec“. Par contre pour d'autres il s'agissait d'un terrain difficile, chargé d'émotions, de tabous peut-être (encore des réminiscences des missionnaires européens et américains qui avaient diabolisé tout ce qui venait de la religion et de la culture autochtone africaine?), d'expériences diverses. C'était un moment critique du séminaire.

---

<sup>6</sup> Ce qui veut dire: lire le texte parfois „contre“ lui-même – quand il y a le *soupçon* que le texte transmette des valeurs non-libératrices voir opprimantes pour une situation d'actualité (par exemple le rôle des femmes) et qu'une certaine *caution* vis à vis du texte serait indiquée.

Deux choses ont aidé à franchir le cap: Premièrement: la *divination method of interpretation* est proposée par une théologienne *africaine*, Professeure à l'université, respectable alors quant à sa connaissance de la foi chrétienne, de la Bible et de la tradition africaine. Ce qu'elle proposait devait être pris en considération. Deuxièmement: Nous avons réussi à comprendre que l'emploi des termes *divining method, divining-set* etc. nous amenait sur une recherche purement *méthodologique* et n'entraînait pas des pratiques douteuses.

En tant qu'académiciennes, nous pensions que face à cela, notre responsabilité est de chercher à discerner là où des (pré)-jugements empêchaient les réflexions et les nouvelles découvertes. Nous nous posions tout de même la question de savoir si la terminologie que Dube emploie, aide à comprendre et recevoir ce qu'elle propose – ou constitue un obstacle.

### *Théorie et pratique*

Travaillant ensuite sur le livre de Ruth en suivant l'article de Dube, nous apprécions son analyse. Appliquant la *divining method*, elle perçoit un déséquilibre relationnel entre les deux pays impliqués dans l'histoire: Israël et Moab. Elle en déduit que tant que ces relations „internationales“ restent dans un rapport malsain (le „bien“, „l'avenir“, ce qui est de la promesse de Dieu et entre en histoire est situé d'un côté (Israël); le „mal“, l'„oubli“ et „la mort“ de l'autre (Moab)), la relation entre Naomi et Ruth, souvent idéalisée, ne peut porter le qualificatif „*liberating interdependance*“ (voir thèse 7) . D'abord il faut trouver la justice (processus de guérison!) au niveau des relations internationales (entre Moab et Israël) pour que des relations équilibrées, des vraies amitiés, puissent se créer.<sup>7</sup>

Sans que Dube le dise explicitement dans cet article, ses propos amènent à réfléchir quant aux relations internationales entre „Nord“ et „Sud“ de notre temps<sup>8</sup>. Cet aspect sortait spontanément de nos discussions. Le fait que Dube propose alors une lecture „contre le texte“ (contre des interprétations classiques) ne constituait pas vraiment un obstacle pour les interlocutrices africaines, puisque la problématique était tellement évidente pour elles.<sup>9</sup>

Néanmoins, nous avons rencontré une difficulté : Dube parle de la méthode de divination pour les textes bibliques, elle déploie son interprétation quant à un texte précis, mais elle ne donne pas un outillage concret pour l'appliquer. VN, ayant déjà

---

<sup>7</sup> On pourrait dire que Ruth, originaire de Moab, est considérée comme représentante positive de ce pays. Mais Dube remarque qu'elle l'est seulement dans la mesure où elle se soumet (s'assimile) entièrement aux fins et valeurs d'Israël. Son origine n'amène pas à une considération respectueuse de son pays, de son arrière-fond religieux, culturel, historique...

<sup>8</sup> Dans beaucoup d'autres écrits Dube se situe explicitement dans un contexte de recherches herméneutiques postcoloniales, en se référant au contexte actuel. (Par exemple dans: *Divining texts for international relations: Mt 15, 21-28, Kitzberger*, p. 322; ou : *John and postcolonialism* (ed. Musa W. Dube) etc.)

<sup>9</sup> Cela n'était pas le cas lors d'un séminaire que VN avait tenu en Suisse, en travaillant sur le même texte: les participant(e)s discutaient surtout la lecture de soupçon/de caution que Dube fait face au texte (peut-être aussi par peur d'antijudaïsme; cette lecture met en cause la perspective d'Israël). D'un premier abord, elles étaient moins touchées par l'injustice que révèle le texte quant aux relations internationales.

travaillé avec cette méthode antérieurement, proposait une application à l'aide de fiches de papiers et de couleurs pour exposer une sorte de *divining-set*, représentant le texte. Ceci s'avérait utile, aussi pour développer l'analyse d'une façon participative. Par ailleurs, nous nous demandions comment une lecture avec de tels outils pourrait se faire là, où ces matériels sont inexistantes ou trop chers – ou bien là où les gens ne savent pas écrire/lire. Il faut dire que le manque d'indications de la part de Dube incite à la créativité. Nous y prenions finalement de plaisir à imaginer des *divining-sets* possibles. Il reste toutefois la question de savoir comment Dube peut préconiser cette méthode, apte à un travail d'interprétation partagée avec des personnes sans formation académique spécifique<sup>10</sup>, sans aborder le thème de l'application concrète. Elle le fait peut-être ailleurs. Nous décidions de l'interroger là-dessus.



Nous poursuivions notre travail ensuite en appliquant la méthode de divination pour des situations relationnelles déséquilibrées qui pouvaient se trouver concrètement dans notre contexte de vie. Nous cherchions des textes bibliques qui pouvaient nous donner matière de consultation (par leur propre *divining set*) face à ces situations. Le temps pour ce travail d'atelier était limité, mais cela nous ouvrait encore des pistes d'applications – ayant en vue un processus de guérison.

### c) La question du texte sacré

Nous prenions le temps de travailler sur un autre article du livre „Other ways of reading“: *Toward a Post-apartheid Black Feminist Reading of the Bible: a case of Luke 2:36–38*<sup>11</sup>, écrit par Gloria Kehilwe Plaatjie.<sup>12</sup> Plaatjie observe que les textes bibliques n'ont pas seulement aidé à transmettre une force libératrice dans le contexte africain mais qu'ils ont aussi été utilisés dans l'intérêt des oppresseurs (des intérêts des colonisateurs; des intérêts patriarcaux renforçant ainsi certaines tendances déjà existantes dans la culture africaine). Plaatjie en donne un exemple, racontant l'histoire d'une femme sud-africaine noire qui se trouvait triplement opprimée: par l'apartheid (qui se permettait d'utiliser des références bibliques), par son Eglise (qui se référait

<sup>10</sup> Arriver à une lecture de la Bible „with and from ordinary readers“ (avec et à partir des lecteurs et lectrices sans formation académique spécifique), est un des principaux intérêts des articles du livre „Other ways of reading“.

<sup>11</sup> Other ways of reading, p. 114-142

<sup>12</sup> Gloria K. Plaatjie enseigne à l'université de North Sovenga, South Africa, New Testament, department of Biblical Studies.

aussi à la Bible) et son contexte de culture africaine. Plaatjie propose qu'on choisisse d'autres textes (histoires) sacrés qui fournissent des critères vraiment libérateurs, aussi face à la Bible – notamment par rapport à la position des femmes. Elle propose concrètement la constitution de l'Afrique de Sud, un texte qui a été voté collectivement en faveur d'une société plus juste, suite à une longue lutte – incluant aussi beaucoup de souffrance – du peuple.

Nous voyions alors un rapport entre ce que dit Plaatjie et l'intérêt de Dube: Les deux recherchent une société plus juste, une société (aussi internationale) en vue de guérison. Dans ce but elles sont d'avis qu'il faut lire le texte biblique pas seulement avec „trust“ (confiance), mais parfois aussi avec un soupçon, une caution quant aux valeurs qu'il transmet (lié à son contexte socio-historique). Dube fait ceci à l'aide de la *divining method*, ayant comme critère la recherche de *relations saines*, une *liberating interdependence*. Plaatjie propose de mettre carrément un autre texte, une autre tradition face au texte biblique, en l'occurrence la constitution.

On note ici seulement, que les propos de Plaatjie nous ont aussi intriguées et interpellées. Ils nous ont amenées à la nécessité de:

- réfléchir davantage sur la question: qu'est-ce qui rend un texte sacré? Pourrait une constitution, votée par le peuple en vue de plus de justice et obtenue à travers une lutte et souffrance collective, en remplir les critères?
- réfléchir, sous quelles conditions il est permis de lire le texte biblique „contre lui“, avec une herméneutique de soupçon, de caution.
- mieux étudier la constitution de nos pays réciproques (et veiller à ce qu'elles soient appliquées!). Confronter aussi nos Eglises avec ce texte (influencé par la tradition biblique dans beaucoup de cas!). La constitution d'un pays aurait-elle par exemple quelque chose à dire face au problème de la consécration des femmes dans certaines églises ?
- prendre connaissance d'autres „réservoirs de savoir et de sagesse“ concernant une justice relationnelle, une *liberating interdependence*. On peut par exemple recourir aux histoires, fables et proverbes de la tradition orale (autochtone) etc.
- réfléchir encore mieux sur le rapport entre le texte biblique et telles autres sources.

### 3. Les constats

A la suite de notre travail de réflexion sur la *divining method*, chaque participante a présenté son évaluation. Ceci sous trois aspects

- a) les choses apprises et découvertes
- b) ce qui nous a choquées et les questions que nous nous posons
- c) les pistes d'approfondissement

Voici le résumé de notre évaluation:



### a) *Les choses apprises et découvertes*

Réfléchir sur la *divining method* (comme la propose Dube) nous a permis

- d'élargir l'horizon quant aux méthodes exégétiques/herméneutiques
- de démystifier (voir „dé-diaboliser“) certains aspects du processus divinatoire traditionnel
- de travailler avec une méthode/un imaginaire venant du contexte culturel Africain.
- de découvrir de nouveaux aspects d'un texte biblique

La *divining method* (toujours comme elle est présentée par Dube) nous donne la possibilité

- d'un travail participatif d'interprétation
- d'un travail interdisciplinaire: La méthode se rapproche quant à certains aspects de l'analyse structurale, ou encore de la méthode systémique (utilisée dans des thérapies de groupe). Par son analyse de relations sociales, elle prend en compte des données socio-historiques, économiques, etc.
- de nous placer au milieu de questions sociales/relationnelles et ainsi d'assumer nos responsabilités dans la société. La méthode nous oriente vers des questions éthiques.

La *divining method* a stimulé notre créativité. Elle nous a mis en *laboratoire* de recherche.

### b) *Ce qui nous a choqué et les questions que nous nous posons*

Lire la Parole de Dieu avec des méthodes dites divinatoires... l'idée était d'abord choquante. Mais puis on s'est rendu compte qu'il s'agissait d'une réflexion quant à la *méthode d'interprétation* appliquée. Reste à savoir s'il vaudrait mieux trouver un nom plus neutre que *divining method* ou *divination method of interpretation*.<sup>13</sup>

Quant à la méthode nous nous trouvons devant les questions suivantes:

- Se pourrait-il que Dube idéalise le processus de divination traditionnel qu'elle observe dans son contexte? Elle discerne un travail d'interprétation *partagé* entre guérisseur/se et lecteur/lectrice consultant/e face au *divining-set*. L'interprétation est orientée vers un processus de guérison *de l'ensemble*, de la collectivité (*liberating interdependence*). Prend-elle en compte suffisamment le danger d'une „mauvaise interprétation“ qui peut amener non pas à des relations saines mais à *l'exclusion* de certains membres d'une collectivité<sup>14</sup>. Prend-elle en

---

<sup>13</sup> Voir sous 2.b): le nom de la méthode (p.5)

<sup>14</sup> C'est le théologien Tinyiko S. Maluleke (Afrique du Sud) qui parle d'une telle expérience, arrivée à sa grand-mère. Ce propos se trouve dans le livre de Dube (*In Response* (commentaire critique des articles précédents): *African „Ruths“, Ruthless Africa: Reflections of an African Mordecai*, in *Other ways of Reading*,

considération le risque que la personne de la guérisseuse/du guérisseur exerce un pouvoir négatif sur l'autre – de son propre gré ou étant mis sous pression par d'autres personnes?

- Serait-il nécessaire de spécifier mieux sur quel genre de texte biblique la *divining method* est applicable?
- Est-ce que cette méthode permet de faire un travail d'analyse plus générale, passant outre la question relationnelle et la recherche d'une *liberating interdependence*?
- Dube analyse le processus de divination traditionnel (Botswana). Dans son Eglise (AIC) elle observe que la même technique d'interprétation est appliquée quant aux textes bibliques. Mais peut-on vraiment comparer un *divining-set* qui est jeté au « hasard » avec un texte dont la structure est déjà donnée? On dirait que dans certains textes/histoires il y a plusieurs „étapes structurelles/relationnelles“ et donc plusieurs *divining-sets* à analyser.
- Quel est l'outillage concret de la *divining method*, utilisé (et utilisable!) par des lectrices/interrogateurs sans formation académique spécifique face aux textes bibliques?<sup>15</sup>
- Est-ce que la *divining method* (comme méthode exégétique et herméneutique appliquée au texte biblique) est vraiment une méthode scientifique? Ou serait-elle encore au stade expérimental, en “laboratoire”? Peut-elle être enseignée dans un cadre académique?

### c) Pistes d'approfondissement

Toutes les participantes du séminaire étaient d'accord que l'application de la *divining-method* au texte biblique, permettrait d'aboutir à un processus d'interprétation intéressant et interpellant. Nous pensions toutefois qu'il est indispensable de

---

p. 239ff.) Ayant fait une expérience très négative dans sa propre famille, Maluleke se dit critique face au processus *traditionnel* de divination. En même temps il soutient fortement la recherche de méthodes d'interprétations contextuelles. Dans ce même article, il écrit: *The strongest element of this collection lies in the richness and variety of methodological and theoretical proposals. The contributors are clearly seeking to move us beyond the familiar situation in which the data are African and local but the analytical theories and methods come from elsewhere. In that scenario, African contexts present the raw material and sources but the explanatory strategies are seldom fashioned out of local practices, beliefs, and cultures. Admittedly a good analytical framework is useful regardless of whence it emanates. There is something wrong, however, when analytical frameworks must almost always be derived from outside. In my opinion, a major weakness in black and African theologies – African feminist theology included – is methodology. Almost all the essays in this volume (other ways of reading) make significant contributions in method and theory.*(p.242)... *With her solid background in postcolonial hermeneutics, Dube offers the most theoretically astute proposal on feminist hermeneutics in this volume. Hers is a riveting mix of postcolonial concerns that find expression in the theme of international relations and in the revalorization of certain cultural practices of reading, illustrated in the ritual of divination* (p. 243).

<sup>15</sup> Voir 2. b), *théorie et pratique*, page 6

l'approfondir davantage en reprenant d'une part les questions que nous nous posons, (énumérées ci-dessus), et d'autre part:

- d'étudier de plus près les pratiques traditionnelles du „divining“ dans nos pays et contextes réciproques – sous l'aspect méthodologique.
- de voir s'il y a un certain parallèle quant à la façon avec laquelle les gens sans formation théologique spécifique lisent la Bible (localement).
- d'observer d'une façon plus générale comment les gens sans formation théologique spécifique lisent la Bible dans nos contextes réciproques – comment nous la lisons nous-mêmes, hors du contexte académique – pour ensuite en tenir compte dans nos recherches exégétiques et herméneutiques.
- de porter notre regard sur encore d'autres approches exégétiques/herméneutiques contextuelles (story-telling<sup>16</sup> et autres).
- de réfléchir d'avantage quant à la contextualité des méthodes dites „classiques“ (historico-critique, structurale/linguistique, narratologique...). Avons-nous conscience de leurs implications culturelles, de leur potentiel et leurs limites?
- de réfléchir d'avantage à ce que signifie *guérison* dans le texte biblique ainsi que dans nos contextes théologiques, culturels, et sociaux réciproques.

Nous voulons continuer à travailler dans l'esprit de laboratoire, dans l'esprit d'ouverture comme nous l'avons expérimenté pendant ce séminaire – sachant qu'aucune méthode ne peut amener par elle-même à la vérité de Dieu.

Pour ce compte-rendu:

*Fidèle Houssoun-Gandonou, Verena Naegeli, Brigitte Rabarijaona*

*août 2010, Yaoundé, Zürich, Antananarivo*

**Annexe: Conclusion personnelle** par Verena Naegeli

Ayant ce rapport devant moi je réfléchis aux conséquences que je tire personnellement de cette expérience de séminaire interculturel. Je mentionne quatre points.

*a) Incitation à la recherche*

Sous la rubrique *Constats; questions ouvertes* se trouve la question:

- Est-ce que la *divining method* (comme méthode exégétique/herméneutique appliquée au texte biblique) est vraiment une méthode scientifique? Ou serait-elle encore au stade expérimental, trop en "laboratoire"? Pourrait-elle être enseignée dans un cadre académique?

---

<sup>16</sup> Trois articles du volume „Other ways of reading“ se réfèrent à cette approche (p. 23–60).

Pour pouvoir qualifier une recherche de scientifique, appliquant une approche *critique*, il faut entrer dans un processus de questionnement systématique. Si toute personne peut poser des questions face à un certain phénomène, une certaine façon de procéder, la responsabilité du scientifique est d'introduire dans ce questionnement une certaine systématique.<sup>17</sup>

Me référant à ce critère, il me semble qu'il y a encore du travail à faire face à la *divining method*, ses présupposées, ses implications, ses champs d'application.<sup>18</sup> En même temps une telle systématique n'est jamais exhaustive. Il fait partie de la recherche scientifique de se trouver constamment „*en laboratoire*“, restant ouvert pour de nouvelles données et découvertes.

Pour moi, dans mon propre contexte, ayant fait l'expérience d'approches exégétiques qui se concentrent sur une appréhension „rationnelle“ du texte, préconisant un certain style de savoir qui, ensuite donne tout le pouvoir d'interprétation aux gens savants (terme attribué alors uniquement aux académiques) et ainsi privant les „ordinary readers“, les gens sans formation théologique spécifique d'intelligence sérieuse face au texte (face à la parole de Dieu?), je trouve cette nouvelle (ancienne) approche prometteuse. C'est une approche parmi tant d'autres, bien sûr, mais selon moi elle permet un heureux ensemble de différentes qualités de perceptions: elle implique un savoir historico-critique (donc d'exégèse „classique“, mettant l'accent sur le socio-historique), une connaissance du texte biblique dans son entité, elle demande une compétence sociale, une certaine analyse structurale, elle s'ouvre au don de l'intuition, à la créativité, elle prend en compte la qualité du jeu (qui aide à sortir de façons de penser devenues rigides), elle implique la question éthique...

Et puis – facteur important selon moi quant à une réflexion au milieu académique – la *divining method* nous met clairement devant la question de *contextualité* de toute méthode d'interprétation. Elle nous oblige dans toute objectivité recherchée de toujours nommer la part de subjectivité, de discerner notre regard comme étant orienté par des présupposées culturelles et autres.

Pour toutes ces raisons cette méthode a, selon moi, sa place dans la recherche académique impliquant alors l'échange interculturel, interdisciplinaire, inter-«professionnel» (échange entre milieu académique, paroissial et autre).

Personnellement je suis curieuse de savoir si je pourrai découvrir des spécifications par rapport à ce qui pourrait être une *divining method* (ou autre méthode!) dans mon propre contexte suisse – méthode qui tiendrait compte de *nos propres traditions locales et ancestrales*.<sup>19</sup>

## b) Invitation à l'application

---

<sup>17</sup> Pour ces propos je me réfère à un article de Gerald West, théologien sud-africain: *Interrogating the comparative paradigm in African biblical scholarship* (in: African and European Readers of the Bible in Dialogue, ed. by Hans de Wit and Gerald West 2008, p. 55).

<sup>18</sup> Ne serait-ce que de trouver encore plus de documents dans lesquels la méthode est présentée et discutée.

<sup>19</sup> Une piste de recherche serait de regarder de plus près le rapport entre *texte* et *texture*, *tissu relationnel* et *texture de tissu*. Quel *systématique*, quel *espace de jeux* nous proposent nos dessins traditionnels de tissus - mis dans une comparaison interculturelle?

Ma remarque sur ce point est liée à notre discussion au sujet du *texte sacré* au cours du séminaire. Prenant référence à l'article de Plaatje (et aussi de Dube) nous avons vu qu'il est important de trouver une certaine liberté face aux textes bibliques, de pouvoir les questionner avec une herméneutique de soupçon, de les interroger quant aux valeurs qu'ils transmettent, de les confronter avec d'autres sources de textes ou de traditions orales „constitutives“.

Je me rends compte en même temps qu'il est important de retrouver/garder *le sens sacré* de la Bible. Je parle une fois de plus pour mon propre contexte (Eglise réformée suisse) où une approche intellectuelle des textes est prépondérante et souvent déléguée aux Pasteur(e)s.<sup>20</sup> Pour les Paroissiens une relation vivante avec la Bible fait alors de plus en plus défaut. Des Bibles on peut en avoir autant qu'on veut. Mais la coutume d'en avoir une qui soit précieuse, qui ait été reçue à telle ou telle occasion et avec laquelle on vit dans les bons et les mauvais jours, se perd. On est alors peu motivé de regarder ce qu'il y a entre les deux couvercles.<sup>21</sup>

Face à cette situation – dont les causes sont multiples – je pense que l'approche de la *divining method* aide à redécouvrir le *sens sacré* du texte. Aussi librement que cette méthode permet de faire l'analyse textuelle, elle met en évidence que la Bible est un réservoir concret (en tant que *chose* aussi) de centaines de *divining-sets*, un grand trésor de savoir relationnel, lu, interprété et appliqué par les siècles, inspiré dans la plupart des cas par une recherche de relations justes et „saines“ devant et avec Dieu – donc un vrai „Book of Power“<sup>22</sup>, fascinant à découvrir.

Dans ce sens la *divining method* m'inspire pour une communication vivante avec les textes bibliques. La méthode m'apprend le respect devant cette „texture“ tout en me donnant les moyens de la libérer de ses connotations autoritaires (on a le droit d'interpréter, d'interroger, de se mettre dedans comme actrices participante, de dire oui et non ou peut-être...), de sa poussière accumulée (je parle encore de mon propre contexte!), de ses contenus décolorés car trop intellectualisés. A côté d'autres méthodes, la *divining method* ouvre des pistes pour que des paroles et histoires *en vu de guérison* puissent venir habiter notre cœur, nourrir nos actions, nous transmettre des énergies.

### c) Recherche de guérison

Ce n'est pas seulement la *divining method* en tant que telle que je trouve intéressante, c'est aussi le focus que lui donne Dube: *la guérison*, comprise comme *question relationnelle*. Ceci pour deux raisons: D'abord je viens d'un contexte dans lequel

---

<sup>20</sup> La situation se montre différemment par exemple dans le milieu suisse dit „évangélique“ (avec tendance fondamentaliste)

<sup>21</sup> En face de cela j'admire l'habitude de beaucoup de Chrétien(ne)s africain(e)s d'amener leur Bible au culte et de lire avec le lecteur ou la Pasteure les textes sur lesquels on réfléchit.

<sup>22</sup> Voir l'article de Gerald West: *The Bible as Bola: Among the foundations of African Biblical Apprehensions* (in: Journal of theology for Southern Africa, March 2002, 112). West fait des recherches sur les premières appréhensions de la Bible par des Africains dans la partie Sud du continent. Il démontre que souvent une notion de „book of Power (surnaturel)“ était en vigueur (bola est une expression pour un objet sacré, protecteur). Il faut se reconnecter avec ces premières étapes („précolonial“) dit-il, pour bien saisir la place de la Bible dans la culture africaine d'aujourd'hui.

l'individualisme est fortement développé. La considération d'un processus de guérison sous l'aspect relationnel, impliquant l'ensemble de la collectivité, est alors importante.

Deuxièmement le thème de la guérison, au niveau théologique, a trop longtemps été dominé par un autre thème, celui du salut. Tout en estimant qu'une *certaine tension* entre ces deux termes *guérison* et *salut*<sup>23</sup> reste fondamentale – en tant que interpellation réciproque – il est tout de même important que l'aspect de la guérison concrète soit pris plus en considération. Dans les récits bibliques la guérison joue un grand rôle: guérison en vue de justice sociale (relations saines), mais aussi guérison individuelle, impliquant des aspects relationnels.

Donner la place aux aspects de guérison aussi au niveau académique me semble également important. J'ai l'impression que dans le contexte africain on est plus ouvert pour cela, plus intéressé à ce que les recherches bibliques aient des répercussions directes dans la vie des gens et des paroisses. Là encore l'échange interculturel se montre fructueux pour moi venant d'un contexte académique où le texte est plus étudié pour lui-même et que les résultats de recherches n'ont guère d'impact dans la vie des croyants.<sup>24</sup>

Il reste comme défi de mieux saisir ce que veut dire vraiment „relations saines“, „*liberating interdependence*“ (Dube), dans nos contextes réciproques et pour le contexte international. Il me semble que d'une part il y a le besoin d'un respect réciproque face à des réponses divergentes selon le contexte culturel (par exemple la conception des rôles de la femme et de l'homme dans la société). D'autre part nous nous trouvons tous et toutes devant le défi de l'Évangile qui – à travers toute tradition et culture – nous interpelle à prendre part dans un processus vers une justice relationnelle plus grande. Ceci doit nous amener à une solidarité matérielle et spirituelle plus grande, aussi au niveau international et intercontinentale (Nous sommes tous/toutes des enfants de Dieu, donc interconnecté(e)s). Les problématiques sont alors grandes et les déséquilibres relationnelles énormes.

#### d) *With and from*

L'article sur la *divining method* de Dube aussi bien que les autres articles du livre sont orientés vers une recherche de lecture biblique *with and from ordinary readers* – avec et par des lecteurs/lectrices de tout genre de contexte, sans domination académique. Nous avons vu que la *divining method* est justement propice à une façon participative de lire le texte – ce qui est un de ses grands atouts.

Pour moi, l'avantage du *with and from* s'est aussi avéré au cours de ce séminaire – cette fois-ci au niveau interculturel. L'échange avec les collègues africaines, la possibilité d'entendre leur point de vue et de pouvoir donner le mien, l'approfondissement partagé

---

<sup>23</sup> En allemand les deux termes Heil (salut) et Heilung (guérison) ont la même racine.

<sup>24</sup> Gerald West parle du fait que la recherche biblique dans le contexte africain est plus orientée vers un „life interest (intérêt pour la vie), alors que les recherches académiques „classiques“ originaires du Nord sont plus tournées vers un „interpretative interest“, étudiant le texte pour lui-même. Il est évident que les deux approches sont importantes et ouvrent des perspectives complémentaires. Dans le premier cas, il y a une perspective d'engagement concret, donnant au texte un impact existentiel. Dans le deuxième cas, il y a le souci de garder la distance, en évitant de trop vite instrumentaliser le texte. (West in: *Interrogating the comparative paradigm in African biblical scholarship*, p. 38).

de propos herméneutiques venant cette-fois-ci de l’Afrique, était très inspirant pour mon propre regard de théologienne et de Pasteure.

J’ai alors le souhait de continuer sur cette voie. Je me réjouis de futur projets et recherches au cadre de *Tsena Malalaka*, réseau d’échange entre théologiennes africaines et européennes... ([www.malalaka.org](http://www.malalaka.org)) Je me réjouis de continuer à travailler avec la *divining method* et certainement d’aborder encore d’autres sujets.

Personnellement je pense que c’est dans cet échange même que le sens du texte biblique s’ouvre, et que le Christ est présent – lui qui n’a écrit aucun texte, mais qui a toujours favorisé la rencontre.

*Zürich, fin août 2010*

*Verena Naegeli*

